

**DES ORANAIS VENDENT LEURS BIJOUX,
D'AUTRES SE VOIENT REFUSER L'ACHAT À CRÉDIT**

flambée du cours de l'or à Oran

Depuis le début de l'année, le cours de l'once d'or a considérablement grimpé, ce qui a poussé bon nombre d'Oranais à profiter de l'occasion pour vendre quelques bijoux. D'autres ont opté pour le Mont de Piété, pour y mettre en gage des bijoux en or, même si le remboursement s'annonce difficile au vu du prix obtenu.

La tentation est trop forte pour laisser passer pareille occasion pour obtenir une meilleure offre, dès lors que l'investissement dans l'or, une coutume en Algérie, est une valeur sûre pour les jours difficiles est considéré ces derniers jours comme un trésor dont il faut tirer bénéfice.

Les bijoutiers, eux, ne sont pas aussi joyeux car le marché de l'or est en suspens. «Qui oserait acheter en ces jours de flambée ?», nous dira un bijoutier.

Au niveau du marché local de l'or, le prix du gramme ouvragé importé d'Italie est proposé entre 4 500 et 5 000 DA dans les bijouteries du centre-ville. Ce prix diminue pour le bijou de fabrication locale où le gramme d'or est vendu entre 4 000 et 4 200 DA.

Quant à l'or cassé, son prix varie entre 3 000 DA et 3 150 DA. Par contre, à M'dina Jadida, le prix du métal jaune est nettement inférieur. L'or importé est vendu à 4 300 DA le gramme, l'or local entre 3 700 et 3 900 DA, l'or cassé à 3 100 DA.

Ces prix sont une aubaine pour bon nombre d'Oranais dans le besoin et qui n'hésitent pas à se séparer de leur unique investissement, souvent acquis il y a des années de cela.

«C'est le moment où jamais de se faire de l'argent, et ce, même si, selon les infos données par une télé française, le cours de l'once d'or ne risque pas de chuter de sitôt», nous dira M. Salem, un chauffeur de taxi qui avait besoin d'argent

pour les réparations que nécessite son véhicule. Pour ceux qui, malgré cette flambée, souhaitent acheter des bijoux en or à crédit, cette formule est de loin plus accessible en ces jours de flambée. C'est le cas de Samia qui a souhaité s'offrir une gourmette qui vaut 50 000 DA. «Aucun bijoutier n'a accepté de me la céder à crédit, seul un accepta mais sous condition. Le jour où je m'acquitterai de la somme totale, il rajoutera la valeur supplémentaire selon le

cours de l'once ce jour-là, sachant que la flambée se poursuivra. Bien sûr j'ai refusé, ce serait au dessus de mes moyens.»

A ce sujet des bijoutiers nous diront : «Aujourd'hui, avec cette flambée, non seulement nos clients n'ont pas beaucoup recours au crédit mais en plus, ils n'acceptent pas nos conditions. On ne peut pas se permettre de perdre, si le cours de l'once augmente, le client qui aura acheté à crédit devra également nous donner la différence, ce qui constitue un désaccord, dès lors la vente à crédit n'est pas très en vogue ces temps-ci.» Autre conséquence de cette flambée, aucune femme ne s'aventure à porter ce précieux métal, il serait vraiment insensé de se risquer, car

les voleurs à la tire n'en seraient que ravis car cela leur rapporte beaucoup plus qu'au paravant. Pour ce qui est de l'été et ses fêtes de mariage, si pour certaines, le plaqué or fera l'affaire, pour d'autres, l'emprunt auprès des proches est l'une des solutions. D'autres ne comptent pas retarder leur mariage en raison de cette flambée qui les empêche d'offrir des bijoux à leur épouse. «Au moins, mes futurs beaux-parents comprendront que je ne peux pas offrir à leur fille la dote exigée : parure, gourmette, bracelet, bague. Ils se contenteront de ce que je peux me permettre, ce n'est pas moi qui décide du cours de l'or !», dira Farès, avec humour, qui va se marier cet été.

Amel B.

CONSTANTINE

La nouvelle aérogare de l'aéroport Mohamed-Boudiaf opérationnelle en novembre

Les touristes comme les membres de la communauté algérienne établis à l'étranger n'auront pas le plaisir, du moins cet été, de profiter de la nouvelle aérogare de l'aéroport Mohamed-Boudiaf.

En chantier depuis 2003, elle ne sera, finalement, ouverte aux passagers que vers la fin novembre 2011. Ainsi, les passagers devront se contenter de l'actuelle salle d'accueil de l'aéroport de Constantine.

Qualifié par Halim Benattalah, ministre chargé de la Communauté algérienne établie à l'étranger, du «plus mauvais aéroport d'Algérie, en matière d'accueil des passagers et de la qualité de services dispensés», l'actuelle salle d'accueil et d'enregistrement de l'aéroport international Mohamed Boudiaf servira encore cette année de «vitrine de Constantine» sur le monde. Et pour cause : les travaux de construction de la nouvelle aérogare, lancés en 2003, ne seront achevés que vers le mois de

novembre de l'année en cours. A en croire M. Kouita, Dlep de Constantine, qui s'exprimait, lundi en marge d'une visite d'inspection du wali sur le chantier, le taux d'avancement des travaux a atteint 85 %. Ayant démarré avec un apport programme (AP) de 34 milliards de centimes, la nouvelle aérogare d'une superficie totale de 80 000 m² a «contourné» à ce jour, faut-il le souligner, plus de 240 milliards de centimes pour sa réalisation.

Par ailleurs, le salon d'honneur du même aéroport, en chantier lui aussi depuis 2006, ne sera réceptionné qu'au cours du premier trimestre de l'année 2012. Les gros œuvres étant pratiquement achevés, il ne reste que l'aménagement intérieur et la décoration. Pour ce faire, les concepteurs du projet, soucieux de refléter via des fresques murales l'aspect historique et culturel de la ville des Ponts, vont s'accorder, pour la réalisation de ce projet, les services de l'école régionale des Beaux-Arts et ceux du musée de Cirta.

Farid Benzaid

SIDI-BEL-ABBÈS

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE DE L'ENFANCE

Une moyenne d'un bébé victime d'abandon tous les cinq jours

Près d'une centaine d'enfants (soit abandonnés dans l'anonymat ou remis aux services compétents) victimes d'abandon de la part de leurs mères biologiques depuis janvier 2010 ont été pris en charge par la DAS (Direction de l'action sociale) de Sidi-Bel-Abbès et placés dans des familles d'accueil dans le cadre de la kafala. Durant l'année 2010, 64 nouveaux-nés, dont 41 garçons et 23 filles, ont été confiés à des familles de Sidi-Bel-Abbès alors que cinq d'entre eux ont été placés dans des familles résidant à l'étranger. Depuis janvier 2011, soit au terme de ces cinq derniers mois, 26 autres bébés, 10 garçons et 16 filles, ont fait l'objet de kafala de la part de couples ou de femmes désireux d'adopter un enfant alors qu'une fille a été placée à l'étranger.

Si l'on se réfère à ces chiffres, la triste réalité est qu'un bébé est victime d'abandon tous les 5 jours, sans parler des infanticides. Un constat qui a fait réagir les services et les associations en charge de la protection de l'enfance afin d'éviter ces naissances non désirées et l'abandon d'enfants nés sous X. Le geste d'abandon est souvent lourd de conséquences.

Des années plus tard, lorsque l'enfant, en âge de savoir, est confronté à l'amère réalité de l'abandon, il subit un traumatisme difficile à surmonter sans parler du douloureux parcours du combattant et dans lequel, il s'engage pour retrouver ses origines. Du même coup, la famille adoptante est souvent bouleversée par l'attitude de «leur enfant» qui, dans certains cas, peut la rejeter. Un cas parmi tant d'autres, celui de Djamel, appelons-le ainsi, à qui la mère adoptante a tout fait pour lui faire croire qu'elle était sa mère biologique.

A l'âge de 26 ans, il apprend, au cours d'une querelle avec sa sœur, qu'il était un enfant abandonné et qu'il ferait mieux de chercher à connaître son vrai nom. Djamel s'est mis à hair sa mère, lui reprochant de lui avoir caché ses origines. Cette mère s'entête dans sa première version et refusa de lui livrer le moindre indice sur sa naissance, de peur de le perdre.

Elle mourut dernièrement appelant dans son agonie «Djamel» qui refusa de la voir sur son lit de mort après trois années de rupture avec elle. Selon le premier responsable de la DAS de Sidi-Bel-Abbès, la solution à ce genre de problème réside dans la sensibilisation des adolescents et même plus tard au niveau des lycées et de l'université avec des cours d'éducation sexuelle pour mettre en garde contre les risques de grossesse et ses lourdes conséquences.

24 bus de plus au parc du transport scolaire

24 autres bus vont être, d'ici jeudi prochain, attribués au parc du transport scolaire, et ce, à l'occasion de la célébration de la Journée de l'enfance. Ces bus viennent s'ajouter au 28 autres attribués durant l'année 2010.

Par ailleurs, la DAS de Sidi-Bel-Abbès, avec la collaboration du mouvement associatif, a, pour la même occasion, organisé des sorties aériées au lac de Sidi Mohamed Benali, au profit des enfants des crèches, des centres spécialisés, dans la matinée du 1^{er} juin alors que dans l'après-midi, c'est une kermesse qui a été organisée au niveau du centre des sourds-muets de Haï Houria, dans le chef-lieu de wilaya.

A. M.

L'AFFICHAGE D'UNE LISTE D'ATTRIBUTION DE LOGEMENTS SOCIAUX MET LE FEU AUX POUDRES

Troubles à Djendel

Hier mardi, en fin de matinée, la commission d'attribution de logements a affiché une liste de 90 bénéficiaires. Cette liste, à peine placardée, a été déchirée alors que les bénéficiaires eux-mêmes n'ont pu la consulter.

Immédiatement après, des centaines de jeunes ont occupé la rue et dressé un barrage à l'aide de blocs de pierres au niveau de l'intersection de la RN 18 et la route qui mène vers Aïn Lechiakh, au sud de Djendel.

L'effervescence a gagné plusieurs quartiers de la ville. Le pont qui enjambe le Chélif est bloqué, et toute circulation est interrompue. Des pneus ont été incendiés.

Toujours sur la RN 18, cette fois au niveau de l'intersection qui mène vers la localité de Ouled Belgacem, commune d'Aïn Soltane, des automobilistes, qui rentraient de Djendel nous déclarent l'avoir «échappé belle».

«Une bande de jeunes, des blocs de pierre à la main, nous ont menacés et ont exigé qu'on leur donne de l'argent.»

D'autres, à bord d'un véhicule administratif, racontent : «Nous avons eu peur... Nous sommes sortis de Djendel grâce à l'aide précieuse de jeunes qui nous ont fait emprunter un chemin le long de l'oued.» Un autre nous dira : «Nous avons vu des jeunes chasser des fouteurs de troubles en lançant à leur poursuite des bergers allemands.»

Nous avons pu contacter un responsable local qui nous a donné quelques explications : «Distribuer 90 logements, c'est aussi provoquer le mécontentement de 1 510 autres demandeurs. Comment expliquer que la liste affichée ait été déchirée avant d'être consultée par les citoyens ? Tout laisse à croire que derrière la provocation de ces troubles, certaines personnes veulent se positionner en vue des futurs échéances électorales, cela ne fait aucun doute...». Par ailleurs, au

niveau de la daïra voisine de Djendel, Aïn Lechiakh, des habitants, animés par la rumeur et l'intox faisant état d'une mystérieuse liste d'attribution, ont tenté de fermer l'APC et le siège de la daïra lundi.

D'autres informations font état d'un rassemblement devant le siège de l'APC de Arrib, daïra d'El Amra, toujours pour une question de logements sociaux.

La crise du logement est tellement aiguë, la demande est tellement importante, sans commune mesure avec le nombre de logements à distribuer, les distributions effectuées dans le passé ayant été qualifiées de plus que douteuses, autant d'ingrédients pour que toute distribution reste sujette à caution.

Selon les informations que nous avons pu recueillir, des pourparlers ont été engagés avec les contestataires à Djendel et les prémices d'un règlement du conflit semblent se dessiner.

Karim O.